

Dialogues sur les futurs

IA et culture

Intervention de Ghislaine AZEMARD

Question 1 du modérateur :

En quoi les IA génératives transforment-elles aujourd'hui les industries culturelles ?

Réponse Ghislaine AZEMARD :

Je crois qu'il faut partir d'un premier constat simple : les IA génératives ne constituent pas seulement un nouvel outil dans l'histoire récente des industries culturelles ; elles en déplacent plus profondément la **logique de fonctionnement**.

Pourquoi ?

Parce qu'elles n'interviennent pas à un seul niveau, ni de manière marginale. Elles pénètrent désormais l'ensemble de la chaîne de production symbolique : la **conception**, l'**écriture**, l'**image**, le **son**, le **montage**, la **traduction**, l'**indexation**, la **recommandation**, la **diffusion**.

En ce sens, elles ne modifient pas seulement les moyens de produire ; elles reconfigurent le **milieu** dans lequel les formes culturelles apparaissent, circulent et acquièrent de la valeur.

Nous connaissons déjà des régimes culturels marqués par la **standardisation**, par la **sérialisation**, par l'ajustement des œuvres aux attentes dominantes. Mais un seuil nouveau semble aujourd'hui franchi.

Car ce que les IA génératives rendent possible, ce n'est pas seulement la reproduction à grande échelle ; c'est la **production industrialisée de la variation elle-même**.

Il devient possible de générer, à très grande vitesse, des différences localisées, des versions, des modulations, des dérivations, à partir de masses de formes antérieures.

Autrement dit, l'automatisation ne porte plus seulement sur le répétitif.

Elle s'étend à certaines dimensions de ce que nous rapportions volontiers à l'**invention**, à la **modulation stylistique**, à la **plasticité formelle**.

Et c'est précisément cela qui change la situation.

Dès lors, le problème principal n'est plus seulement : **comment produire ?**

Il devient : **comment distinguer ? comment évaluer ?**

Dans un univers saturé de textes, d'images, de sons, de styles et de variantes plausibles, la difficulté n'est plus d'abord de faire exister une forme.

La difficulté est de faire reconnaître qu'elle est **nécessaire**.

C'est pourquoi la rareté change de lieu.

Elle ne réside plus principalement dans la possibilité matérielle de produire ; elle se déplace vers l'**attention**, vers la **crédibilité**, vers la **provenance**, vers la capacité d'assumer une forme et de lui donner un statut.

La question décisive devient alors :

pourquoi cette forme-ci, parmi tant d'autres, mérite-t-elle encore d'être retenue, interprétée, transmise ?

Je crois qu'il faut insister sur ce point, parce qu'il est central.

Les IA génératives n'abolissent pas simplement la difficulté créatrice ; elles déplacent le **lieu de la valeur**.

Ce qui prend de l'importance, ce n'est plus uniquement l'exécution, mais le **cadrage**, la **sélection**, l'**orientation**, la **signature**, la **contextualisation**.

En d'autres termes, plus la génération devient facile, plus la **légitimation** devient décisive.

Mais cette transformation ne concerne pas seulement l'aval de la production ; elle concerne aussi son amont.

Car la puissance de ces systèmes repose sur l'absorption massive de corpus préexistants, d'archives, de styles, de motifs, de traces et de gestes accumulés.

Derrière la fluidité des sorties, il y a un immense arrière-plan de **mémoire captée**.

Dès lors, la question n'est pas seulement : **que produisent les IA ?**

Elle est aussi : **à partir de quoi produisent-elles ?**

Sous quel régime d'appropriation ?

Selon quelle économie du prélèvement ?

Et au bénéfice de quelles infrastructures ?

On voit bien alors que les enjeux ne sont pas seulement techniques.

Ils sont aussi **esthétiques**, **juridiques**, **économiques** et **politiques**.

Car ce qui se recompose ici, ce n'est pas seulement le travail créateur ; c'est aussi la distribution du **pouvoir culturel**.

Qui capte les ressources symboliques ?

Qui entraîne les systèmes ?

Qui dispose des capacités de calcul ?

Qui signe ?

Qui diffuse ?

Qui monétise ?

Et qui devient, silencieusement, la ressource d'un système plus vaste que lui ?

Il me semble donc que les IA génératives n'annoncent pas la fin des industries culturelles.

Elles les **intensifient** plutôt.

Elles en déplacent les coordonnées.

Elles radicalisent certaines tensions déjà présentes : entre **création** et **standardisation**, entre **singularité** et **circulation**, entre **auteur** et **infrastructure**, entre **œuvre** et **flux**.

En ce sens, nous ne sommes pas seulement face à une mutation technologique.

Nous sommes face à une transformation du **régime de légitimité culturelle** lui-même.

Ce qui est en jeu, ce n'est pas seulement la capacité à produire davantage.

C'est la capacité à maintenir, dans un monde de génération massive, des critères de

distinction, de responsabilité et de valeur.

Je dirais donc, pour conclure, que les IA génératives transforment les industries culturelles de trois manières au moins.

D'abord, elles automatisent non seulement la reproduction, mais aussi une partie de la **variation formelle**.

Ensuite, elles déplacent la rareté de la production vers l'**attention** et la **légitimation**.

Enfin, elles rendent plus visible encore le rôle décisif des **infrastructures**, des **données** et des **régimes d'appropriation** dans la définition de ce que nous appelons culture.

Et c'est précisément pour cela que la discussion sur les IA ne peut pas être réduite à une opposition sommaire entre enthousiasme technologique et crainte de substitution.

La vraie question est plus exigeante :

dans quel type d'écosystème symbolique, économique et politique voulons-nous désormais penser la création ?

Question 2 du modérateur :

Dans ce contexte, que devient l'intentionnalité humaine dans la création avec les IA, et pourquoi un Prix "Créations et IAs" vous paraît-il nécessaire ?

Réponse Ghislaine AZEMARD :

Je dirais que la question n'est pas : **les machines créent-elles ?**

mais plutôt : **que devient l'acte de créer lorsque générer devient une fonction technique ordinaire ?**

Il faut ici éviter deux contresens.

Le premier consisterait à attribuer aux IA une autonomie créatrice pleine et entière.

Le second reviendrait à les réduire à de simples outils neutres.

Dans les deux cas, on manque l'essentiel : ce qui se transforme réellement, ce sont les modalités de l'**intentionnalité humaine**.

Car l'intentionnalité ne disparaît pas.

Elle se **déplace**.

Elle n'est plus seulement dans le geste qui exécute ; elle est dans le choix du dispositif, dans la formulation des contraintes, dans l'orientation du processus, dans la sélection, dans le montage, dans la reprise, dans le refus, et finalement dans la décision d'assumer une forme comme œuvre.

Mais cette question de l'intention conduit immédiatement à une question esthétique.

Les IA génératives excellent dans le plausible, dans le cohérent, dans le fluide, dans le stylistiquement recevable.

Elles tendent vers la compatibilité, vers la continuité, vers la reconnaissance immédiate.

Or une œuvre, au sens fort, ne se réduit pas à cette qualité d'ajustement.

Une œuvre peut aussi valoir par ce qu'elle déplace, par ce qu'elle retient, par ce qu'elle interrompt.

Elle peut introduire de l'écart, de la dissonance, de l'opacité, une résistance à la consommation immédiate.

C'est en ce sens que l'on peut parler d'une **esthétique négative** sur les traces d'Adorno : non pas une esthétique du refus abstrait, mais une esthétique de la **non-coïncidence**, une esthétique dans laquelle la forme ne s'épuise pas dans sa fluidité.

Le risque propre à l'époque n'est donc pas seulement l'automatisation.

Le risque, c'est aussi le **lissage**.

C'est la disparition progressive de la friction, et la tentation de confondre réussite esthétique et parfaite compatibilité formelle.

C'est pourquoi il faut maintenir une distinction ferme entre **génération** et **création**.

Générer, c'est produire une possibilité.

Créer, c'est instituer une nécessité.

Générer, c'est faire apparaître une forme.

Créer, c'est engager cette forme dans un horizon de sens, de risque et de responsabilité.

C'est précisément pour cela qu'un **Prix "Créations et IAs"** nous a paru pouvoir mobiliser des artistes, des chercheurs, des institutions comme nous l'avons fait avec le Prix Möbius International des multimédias dès le début des années 1990, d'ailleurs avec le parrainage de l'Unesco.

Cet événement serait organisé non pour célébrer la seule innovation technique, mais pour distinguer des œuvres dans lesquelles l'IA n'est pas simplement utilisée, mais véritablement **travaillée, orientée, interrogée**.

Autrement dit, des œuvres dans lesquelles l'usage de la machine n'abolit ni l'intention, ni la responsabilité, ni l'exigence formelle.

Un tel prix introduirait un principe de discernement là où tout tend à devenir équivalent.

Et il rappellerait qu'à l'âge de la production synthétique de masse, la création ne se réduit ni à la fluidité du résultat, ni à la quantité produite, ni à la nouveauté apparente des formes.

En somme, les IA nous obligent moins à proclamer la fin de l'auteur qu'à redéfinir les conditions sous lesquelles une œuvre peut encore faire autorité.

Et c'est précisément cette exigence qu'un **Prix "Créations et IAs"** pourrait avoir pour tâche de reconnaître. Il existe déjà des travaux très intéressants qui pourraient avoir un effet sans doute très stimulant pour la création et la coopération culturelle pour dessiner des futurs autrement.

Nous sommes en train de faire un benchmark international pour répertorier les œuvres qui nous semblent les plus susceptibles de provoquer des interrogations, des engouements, de l'étonnement, du plaisir, de l'émotion esthétique pour en débattre collectivement, pour pouvoir contribuer à leur protection juridique et à leur popularisation internationale.

Si cette initiative vous intéresse et que vous connaissez des œuvres vous pouvez les inscrire sur le site de la Chaire Unesco ITEN : chaire.fr/IA il y a un questionnaire dédié et nous reviendrons vers vous.